

**Zeitschrift:** Zürcher Illustrierte  
**Band:** 14 (1938)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Le débat continue...  
**Autor:** Clerc, Charly  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-753975>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le débat continue...

Par Charly Clerc

C.-F. Ramuz estime qu'il a assez duré, et que personne n'y comprend plus rien. Mais pour une fois que nous avons un beau conflit d'idées, où les partis politiques, où les économistes n'ont pas à prendre position, je ne vois pas pourquoi chacun devrait rentrer sous sa tente. Et puis, si la discussion se prolonge, c'est que le fameux article d'Esprit contenait des termes assez abrupts et provocants («Je crois, avouait récemment l'auteur, que j'aurais dû introduire quelques nuances dans mes définitions»), sur lesquels il faut bien qu'on épilogue à loisir. Si la querelle fait long feu, la faute en est aussi à ceux qui menèrent la première attaque, brandissant les mots d'ingratitude, de trahison, de mauvais Suisse, et que sais-je encore? Qui dit trop ne dit rien, comme on sait.

N'oublions pas qu'à propos de la Suisse Ramuz s'est posé des questions, et que tout homme qui, ce faisant, n'a pas peur des mots, mérite le respect. Certes, mais il y a le ton. Comment faire pour ne point se cabrer en lisant, pour la première ou la vingtième fois, ce résumé du problème helvétique:

«Nous savons à peu près pourquoi nous sommes ensemble, puisqu'il y a des raisons historiques et militaires qui ont présidé à cet état de fait, mais... nous ne savons pas très bien ce que nous avons (en tant que «Suisse») à faire ensemble. Car il semble que, sur ce point, les raisons politiques et militaires soient insuffisantes.»

Cet «à peu près» et ce «pas très bien», qu'on se figure prononcés du bout des lèvres, me semblent impertinents (prenez, je vous prie, cet adjectif dans son vrai sens, à savoir: qui ne convient pas en l'occurrence). Je ne pense pas ici aux malveillants qui, par delà nos frontières, doivent se frotter les mains en s'avisant que le lien fédéral est si peu de chose. Je pense à tous ceux — et grâce au ciel ils sont plus d'une poignée — qui savent parfaitement pourquoi les Suisses forment alliance, et qui éprouvent de mille et de mille sens et la beauté d'une vie commune entre cités et pays très divers. Si Ramuz avait dit je, nous dirions: C'est bien lui! avec un aimable sourire. Mais il a l'air de parler au nom d'une majorité, et je lui conteste ce droit.

N'oublions pas non plus que Ramuz nous ramène toujours au «plan expressif». Ce qui l'inquiète, depuis bien

des années (car n'allez pas croire, en octobre 1937, à un subit accès d'humeur, ou au désir de mieux complaire à qui que ce soit, en deçà ou au delà des frontières), c'est l'art, le style, la voix en lesquels se peut révéler le pays. Comment un pays à quatre langues, à deux confessions religieuses, aurait-il un style, une voix? Comment des républiques à l'histoire si diverse manifesterait-elles un art commun? Il n'est que le coin de terroir, le lieu soigneusement borné de montagnes, les deux pentes se rejoignant au passage d'un fleuve, qui puissent tenir en toute vérité le rôle d'inspirateur.

Certainement. Mais l'ensemble de cantons que nous sommes, ces Etats alliés depuis assez longtemps, ont fait échange de souvenirs, ont pris une façon d'âme commune à laquelle beaucoup d'entre nous sont étrangement sensibles. Cette âme, si elle ne peut leur imposer un style, leur inspire du moins une affection. Et c'est là quelque chose. Est-il injuste de dire que Ramuz semble tenir peu de compte de cette affection? Il n'a pas l'air de croire que beaucoup d'entre nous en sont venus à dire naturellement: «Moi, je me sens Suisse, et me sens chez moi là même où ma langue n'est point parlée.» Ceux-là frémissent légèrement quand le poète, mêlant un peu sans le vouloir les termes du problème d'expression et ceux de la question nationale, estime que les Suisses possèdent surtout, pour demeurer ensemble, des «raisons négatives».

N'oublions pas, surtout, son goût du paradoxe, de la boutade, de se donner l'air naïf quand on ne l'est pas... Quand il vous répète: «Je suis injuste, pour être clair»; quand, à la vue de Français qui entrent chez nous et, se penchant aux portières, proclament que la Suisse est un pays propre, C.-F. Ramuz se met à nous dire: «C'est ici que la confusion commence, parce qu'ils confondent sous ce nom nos divers cantons, et qu'ils attribuent ainsi à la Suisse une espèce d'unité.» Proprement, c'est se ficher du lecteur. Moi, je sais que la France est fort compositée: Alsaciens, Bretons, Provençaux, etc. Je dis tout de même: La France est un pays sympathique, on y a l'esprit limpide... Et apparemment nul poète de France, nul sociologue, nul patriote n'aurait l'idée de me répondre: «C'est ici que la confusion commence.»

«Les Suisses (si le mot a quelques sens), les Suisses (s'ils



Charly Clerc, Professor für französische Literatur an der E. T. H., der als geistiger Brückenbauer zwischen Deutsch und Welsch für seine überlegene Vermittlerarbeit den Dank aller ernstgesinnten Eidgenossen verdient.

Le professeur Charly Clerc, titulaire de la chaire de littérature à l'Ecole polytechnique fédérale est dans le sein de notre pays cet ingénieur intellectuel qui, sans cesse, construit de nouveaux ponts entre les Suisses romands et allemands.

existent)...» ...Assez! assez! au nom du ciel!... Je vais oublier qu'on plaisante, qu'on nous «fait marcher»... Je vais crier avec le Neveu de Ramuz: «Les hommes de génie ne sont bons qu'à une chose; passé cela, rien; ils ne savent ce que c'est d'être citoyens...»

Un particulier audacieux et bizarre, comme dit encore Diderot. Oui, mais n'oublions pas qu'une inquiétude se cache, d'ordinaire, sous l'impertinence et la boutade. Cette inquiétude, il semble que d'autres la partagent, d'un bout à l'autre du pays. De telle sorte qu'en réjubilant Ramuz, il faut essayer de le comprendre, si peu que ce soit. Et il faut se rendre compte que l'âme suisse, en ces dernières années, n'a pas su peut-être s'affirmer dans nos cantons et devant le monde comme elle l'aurait pu, comme elle l'aurait dû, et de telle façon que certain doute et certaine indifférence à son endroit devinssent impossibles.

## HERMES BABY



Die persönliche Klein-Schreibmaschine

Ein Welterfolg schweizerischer Präzisionsmechanik.

Fr. 160.-

Rekord in • Gewicht • Dimension  
• Preis • Leistung

Generalvertrieb:

AUGUST BAGGENSTOS • ZÜRICH 1

WAISENHAUSSTRASSE 2 • TELEPHON 56.694

## Kein Bad kein Waschen ohne Kaiser-Borax



Schützen Sie sich und Ihre Kleinen vor dem harten Leitungswasser, dessen Kalksalze die Hand rauh, fleckig und alt machen, trotz sorgfältigster Hautpflege. Waschen und baden Sie sich nur in weichem Wasser. Das ist der natürlichste und erfolgreichste Weg, die Haut gesund, rein und schön zu erhalten. Und wie gern baden sich die Kleinen, wenn das Wasser nicht hart, sondern wohlfühend weich ist! Der Zusatz von KAISER-BORAX nimmt jedem Wasser sofort die schädliche Härte, macht es antiseptisch und der empfindlichsten Haut zuträglich.

Parfümiert und unparfümiert überall zu haben